

répétés. Aux religieuses qui se pressaient autour de son lit de mort, pour recevoir une dernière bénédiction, il adressait quelques mots d'une voix éteinte : " Soyez ferventes, répétait-il, travaillez pour l'éternité ; le reste n'est rien."

Aux premières propositions qui lui furent faites de recevoir les derniers sacrements, il accepta avec reconnaissance. M. Lecoq, supérieur de Saint-Sulpice, lui administra l'extrême-Onction et le communia en viatique. Le vénéré malade reçut également l'indulgence de la bonne mort. Une sorte de calme et de recueillement, précurseurs de l'éternité, s'étaient emparés de son esprit. A ses confrères et aux personnes présentes, il demanda pardon des peines qu'il avait pu leur causer.

Ses rapports avec la terre venaient, on peut le dire, d'être officiellement terminés. Il devait cependant y rester deux jours encore. Durant ce temps, sa prière fut continuelle. Aidé de son neveu, M. Stanislas Tranchemontagne, et des Sœurs Grises qui l'entouraient, il put redire, sinon des lèvres, du moins de cœur, le chapelet et les belles prières de l'Eglise qu'il aimait à réciter aux jours de sa santé. C'est ainsi qu'il se prépara à ses dernières communions. Il soupirait après ces visites du bon Maître " Quand